

Souvenirs de Toche

L'aurore repousse les derniers voilages de la nuit vers l'ouest et compose, à l'est, la plus belle fresque aux tons oscillant entre l'orange et le pourpre : c'est maître soleil qui se lève... Les étoiles s'effacent alors de la voûte céleste, graduellement livrée à la lumière d'un jour nouveau. Les vagues, tout à l'heure noyées dans l'obscurité et qui ne se signalaient que par leur bruit rageur gonflé par les vents du large, sont maintenant visibles : un volcan rougeâtre aux crêtes écumantes explosant en un charmant ballet de pépites qui fusent comme des gerbes étincelantes... La lumière est maintenant plus forte et les nuances de tout à l'heure s'éclipsent... La plage s'offre aux yeux dans toute sa nudité, dévêtue par le jour qui installe la clarté partout. Le soleil monte d'un cran dans le ciel et efface toute trace de la nuit et de ses étoiles. C'est une plage tranquille, éloignée du mouvement des hommes et de leurs assourdissants moteurs. Seul le bruit des vagues, maintenant calmées, vient mourir sur le sable. Les mouettes papotent calmement en attendant le départ des petites barques. Quelques petits métiers appartenant à des jeunes qui ont choisi le dur labeur de pêcheur pour gagner leur vie. Et comme certains départs de harraga se font à partir d'ici, la situation n'a pas été toujours facile. Des contrôles de la gendarmerie se font inopinément et il faut, à chaque fois, présenter la

barque et les papiers qui vont avec...

La matinée avance mais le rivage reste désert. Une plage entière, rien qu'à moi ? Oui, de novembre à mai, il n'y a pratiquement personne ici au cours de la matinée.

Maintenant, le soleil est presque au zénith. Les pêcheurs sont partis et les mouettes s'ennuient moins. A l'horizon, quelques bateaux de marchandises attendent leur tour d'accéder au port. La vie s'active. Les travailleurs des restaurants débarquent...

Un peu plus tard, et quand la chance leur sourit, les jeunes pêcheurs rentrent avec une bonne prise. Le merlan, pêché de bon matin et lavé à l'eau de mer, sera tout à l'heure dans nos assiettes. C'est un véritable régal ! Le poisson de la corniche bônoise a un goût unique. D'ailleurs, il est très apprécié par les fins gourmets algérois qui le trouvent facilement dans pas mal de restaurants de la capitale alimentés par camions-frigos. Je crois que nous avons la chance de déguster le poisson le plus frais de la côte algérienne. Le resto que je préfère est celui qui a une petite terrasse donnant entièrement sur la mer. Le spectacle est féérique et couvre presque tout le golfe. Cette bâtisse, totalement livrée aux hurlements de la Méditerranée qui lui fait face, n'est guère protégée du côté de la terre ferme et lorsque les deux vents, l'un venant de la mer, l'autre des hauteurs de l'Edough, s'y rencontrent,

c'est une mélodie unique qui se joue. On a l'impression d'être dans un paquebot fouetté par les puissants courants du large. Cette épave de béton me fait penser à un navire qui a déjà coulé avant de prendre le large. Ceux qui y viennent pour la première fois sont éblouis. L'autre jour, un Européen est resté éberlué devant le changement de couleurs qui cavalaient comme un second ciel devant ses yeux troublés. Je connais trop bien la mer pour savoir que quelquefois, lors des grandes tempêtes, elle joue son opéra à cœur ouvert : elle passe par toutes les nuances du bleu et du vert. De l'azur à l'émeraude. Parfois, il y a juste un trait olivâtre tiré d'un bout à l'autre de la baie, au milieu d'un océan reflétant la couleur changeante du ciel.

Cette terrasse où nous nous serrons est ouverte sur le néant, l'immense vide azuréen, à peine parcouru par les traînées écumeuses et lactescentes que laissent derrière eux les quelques chalutiers fatigués de courir le poisson. Mais il est encore plus beau ce resto quand il est plein de vie. Il y a le vieux sage, combattant oublié d'une guerre qui enrichit ses copains et l'autre, le vieux loup de mer, capitaine en retraite des gros navires qui a sillonné toutes les mers et qui vient ici pour une partie de rami, les yeux rivés sur le bout d'océan qui s'offre à lui. Il ne peut plus vivre sans la mer. Il y a l'industriel qui court toujours derrière la richesse ; pas celle que procure le fric – il en

a beaucoup –, mais la richesse qui naît des rencontres, la richesse des cœurs. Et il y a l'artiste qui ne vient jamais sans sa guitare, le chanteur chaâbi qui improvise des vers aussi tendres que les regards de ces filles en détresse, rescapées des nuits agitées de la corniche, épaves jetées ici et là par les vagues de la vie ; pourtant, elles rient et elles chantent derrière leurs épais maquillages. Elles attendent quelques billets de banque qui les délivreront de cette longue attente. Elles partiront alors vers leurs vies de tous les jours, dans l'une de ces bagnoles rafistolées qui attendent en bas. Une fois installées dans la voiture, elles s'empressent de se démaquiller, frottant leurs visages si fort qu'elles se font mal, comme si elles voulaient effacer toutes les traces de la nuit délatrice... Il y a les retraités qui oublient qu'ils furent cadres ou simples ouvriers, pour se mêler à la foule qui chante, avec l'artiste, un célèbre couplet de Guerrouabi. Parfois, il y a même les harraga en partance vers le large et ses promesses. J'en ai vu des dizaines tracer leurs plans à quelques mètres d'ici... Je les ai montrés à mon ami Amar Laskri, une fois qu'il passait par là. Il avait regretté de ne pas avoir sa caméra. Ce jour-là, nous les avons vus partir vers la mort. Le surlendemain, la presse annonçait leur naufrage à quelques milles du Cap de Garde. Leur souvenir me hante à chaque fois que je viens ici et que je



Par Maamar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

reste de longues heures face à la mer qui les a engloutis. Leurs visages reviennent hanter les lieux. Ils étaient jeunes, beaux, robustes. Ils nous faisaient signe de la main quand le moteur a ronflé et que la petite embarcation s'est élancée à travers les eaux calmes de ce midi pesant. Ils étaient deux ou trois et devaient récupérer leurs copains du côté de la grande plage de Djenan El Bey...

Un profond sentiment de culpabilité m'envahit. Au lieu de leur répondre par un banal geste et un « Bon vent ! » qui résonne encore dans mes oreilles comme une trahison, nous aurions pu les empêcher de partir. Mais qu'aurions-nous pu leur dire : « Restez et votre avenir sera beau » ? Nous ne savons pas mentir et eux en avaient déjà assez de vivre de promesses...

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
E-mail : info@lesoiralgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



5 dans les yeux des Hassadines !

Urgent ! Dernière minute ! La France accepte enfin de se repentir...

... d'avoir voté Hollande !

Quelques recettes aujourd'hui pour tenter d'échapper à la brigade de surveillance des signes extérieurs de richesse. Commençons par la voiture. Et prenons l'exemple d'une marque prestigieuse, Audi. Evitez de dépasser le seuil de la A3. Restez sur ce modèle. En optant pour un chiffre supérieur, ou carrément en faisant la folie de rouler en A8 Quattro, vous tomberez à tous les coups ! Le Q6, à la limite, ce 4X4 étant aujourd'hui versé au chapitre des « Baggaras » de seconde zone. Et puis, tenez-vous informés des dernières nouveautés en matière de maquillage de voitures. Sachez que pour une somme raisonnable, vous pouvez faire enlever les sigles Audi ou Mercedes et les remplacer par d'autres moins « attirants ». En ce moment, les logos en aluminium « 4L » ou « Dacia » font fureur, se vendent comme des petits-pains et pourraient devenir collectors tellement ils sont rares. Passons à la maison, maintenant. Même s'il n'est pas sûr que ce soit un argument déterminant aux yeux des inspecteurs de la fameuse brigade, faites tout de même installer devant votre entrée, encastré dans votre mur, un robinet, avec de la mosaïque vert caca tout autour. Les pauvres pourront y remplir des jerricans d'eau et, au café du quar-

tier, l'on dira de vous que vous êtes un saint homme à la générosité aussi débordante que celle de votre robinet. Autre astuce, toujours au chapitre de la maison : laissez constamment un niveau non fini, avec les piliers en instance, bien évidents, avec, en sus, un petit tas de briques et de sable posés à même la dalle nue. Ça, ça marche normalement. Ça fait le mec qui n'a pas les moyens de terminer sa baraque. L'ajout d'un pot avec un cactus planté dedans est facultatif et ne garantit pas l'apitoiement des inspecteurs. Passons à la mosquée. Le vendredi, évitez le kamis lamé et le tapis de prière rutilant. Préférez une vieille gandoura élimée, un tapis troué et chaussez des espadrilles usées jusqu'à la corde. Ça ne trompera pas une seconde les inspecteurs, mais moi, perso, du haut de mon balcon, ça me fera plaisir de vous voir passer ainsi accoutrés ! Et puis, un dernier truc infailible ! Un machin qui marche d'enfer. Faites jouer vos connaissances et votre argent sale pour placer votre fils aîné au sein de la brigade en question. Là, à tous les coups, vous pourrez enfin enlever l'hideuse plaque en aluminium siglée « 4L » défigurant le capot de la 500 SLK Kompressor qui rouille dans votre garage, à l'abri des regards envieux et inquisiteurs. 5 dans les yeux des Hassadines ! ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar des riches lui aussi continue.

H. L.